

<https://www.agoras2019.fr/spip.php?article496>



L'héritage de l'Ancien Régime

- Actualités -

Date de mise en ligne : jeudi 2 mai 2024

Copyright © Régionale de Lorraine de l'APHG - Tous droits réservés

Il est abordé dans ce livre à travers une réflexion érudite sur l'idée de race, la question coloniale, la gouvernance des sociétés et la notion d'Etat.

L'auteur y rappelle fortement que la discrimination - voire la négation - de l'Autre et son exploitation ne sont pas nées au XIX^{ème} siècle avec la Révolution industrielle et le triomphe du capitalisme.

Il montre aussi que ces phénomènes ne sont pas des travers spécifiquement européens, même si l'Europe leur a donné une dimension inédite avec la colonisation des Amériques et la traite atlantique.

Il montre encore, à travers principalement l'exemple de l'Espagne, que le changement d'échelle dont ont été victimes, à partir de l'époque moderne, les sociétés extra-européennes, a été précédé, bien avant 1492, par des processus de domination et d'exclusion comparables au sein des sociétés européennes elles-mêmes, notamment (mais pas seulement) à l'égard des juifs.

Il n'empêche ! Ce lourd héritage est, pour l'auteur, à l'origine du discrédit dont souffre l'Europe dans les études historiques actuelles, ses historiens étant, au niveau académique, systématiquement accusés par les tenants des études post-coloniales ou dé-coloniales d'un européocentrisme indéfectible et d'un impérialisme plus ou moins refoulé qui les disqualifieraient absolument pour "dire le Vrai".

Ils seraient ainsi *ad aeternam* les représentants d'une histoire des dominants qui perpétuerait, consciemment ou inconsciemment, une vision partielle et tronquée des sociétés victimes.

Jean-Frédéric Schaub s'inscrit bien sûr en faux contre cette conception diffamatoire de son travail et de celui de ses collègues au nom de l'honnêteté, de l'intelligence, mais aussi et surtout, de la scientificité d'une méthode historique née en Europe et toujours aujourd'hui utilisée par tous.

Il renvoie dos à dos les tenants de l'histoire post-coloniale - à qui il reproche leur caractère plus souvent militant que scientifique - et les tenants d'une histoire "nationale" toujours focalisée sur le rôle de l'Etat et ancrée dans des certitudes chronologiques aujourd'hui dépassées.

« S'affranchir de la narration qui a eu pour mission d'appuyer la fabrication de l'Etat-nation depuis deux siècles, nous dit-il, ne veut pas dire renoncer à comprendre les processus politiques, sociaux, économiques et culturels qui ont donné des formes successives à notre passé. »

Il plaide donc pour un enseignement de l'histoire qui abandonnerait définitivement « une frise scolaire qui fit naître la continuité dynastique dans le sang des Capets, le territoire sous la bannière de Philippe Auguste, la mission française dans les croisades de Louis IX, le triomphe du trône sur l'autel et celui de la fiscalité royale depuis le conseil de Philippe le Bel, la nation derrière Jeanne d'Arc, l'Etat machiavélien dans le bureau de Louis XI et l'écritoire de Commines, l'institution du français langue du royaume dans le bon plaisir de François Ier, la sécularisation à la suite du panache blanc d'Henri IV. Et tant pis si les autres dynasties Bourbons, ses successeurs, ont procédé à une reconquête catholique aux accents de plus en plus ultramontains. L'important était que l'avènement des intendants du Roi-Soleil ait annoncé celui des préfets de l'empereur Napoléon. »

Il propose, à l'inverse, de promouvoir un enseignement de l'histoire au caractère thématique plus marqué qui, en dehors de toute culpabilité - car l'Europe a su très tôt faire preuve de réflexivité sur son passé - saurait rassembler tous nos élèves autour de leur mémoire commune.

L'héritage de l'Ancien Régime

Un livre stimulant où les analyses brillantissimes abondent et dont la lecture ne peut que nous conduire à mieux penser ce que nous enseignons.

Franck Schwab